

Rennes

François Ravard : la BD l'attendait à la sortie de l'école



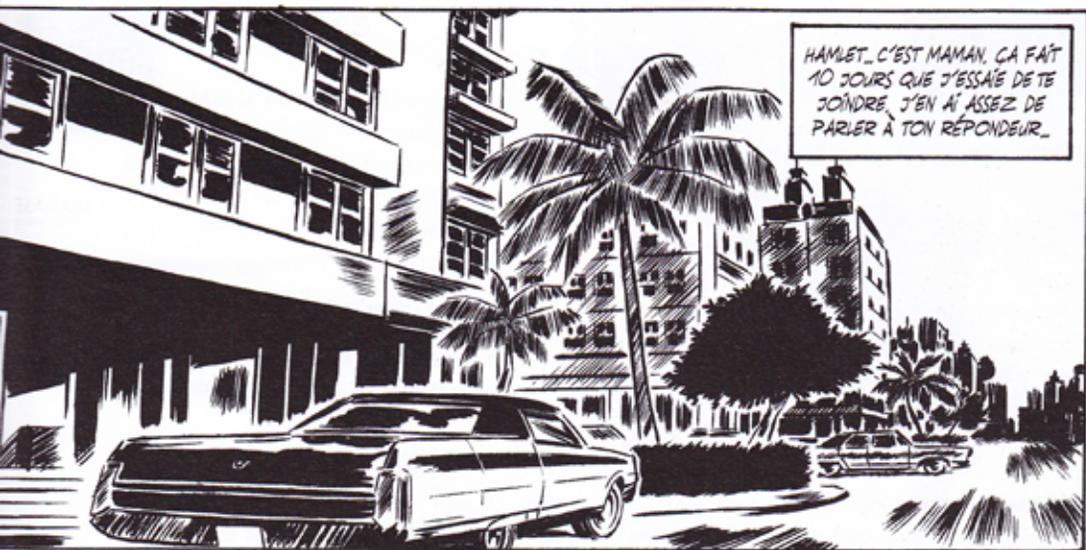
© François Ravard

Il est des auteurs qui rament pendant des années avant de parvenir à se faire une place au soleil... et d'autres qui n'y parviennent jamais. Ce n'est pas le cas de François Ravard qui, à peine sorti de l'école, avait déjà le pied à l'étrier.

Né en 1981, le petit François suit ses parents, employés de banque, dans différentes villes, au fil de leurs mutations, avant d'aboutir à Rennes, il y a treize ans. Au sein de la famille, avec sa passion précoce pour le dessin, il reconnaît avoir fait figure d'extra-terrestre : « J'ai l'impression qu'avant que j'en fasse moi-même, mes parents n'avaient jamais lu de bande dessinée. » En 2001, François Ravard entre à l'école Pivot, à Nantes, où il choisit la branche graphisme-publicité. « La pub, ça me paraissait plus stable, comme métier, mais dans ma tête, j'étais décidé à tenter ma chance dans la BD, de toute façon, à un moment ou un autre. Finalement, la vie a fait que je n'ai jamais mis les pieds dans une agence de pub, même s'il m'arrive, ponctuellement, de profiter de quelques opportunités dans ce domaine. La BD, j'étais très centré là-dessus, dès l'âge de 7-8 ans. Je recopiais déjà les planches d'Astérix, en essayant d'y mettre une touche personnelle. N'empêche que c'est une bonne manière de comprendre comment ça fonctionne. » Pour inventer vraiment un personnage et

pour son lancement, avec annonces dans la presse et silhouette géante du personnage principal. Un travail de fou. Tout à la peinture. Pendant trois mois, je n'ai pas beaucoup dormi. N'empêche, pour la première fois, j'avais entre les mains quelque chose de fini et j'ai pu envoyer ça à des boîtes. Déjà, avant de terminer l'album, je l'avais montré à Loïc Dauvillier, des éditions Charrette, et ça lui avait plu. Enfin, il y avait pas mal de choses à revoir dans le scénario. Il a préféré qu'on réfléchisse à un projet commun. Et c'est comme ça qu'on s'est mis à travailler sur l'adaptation du *Portrait*, une nouvelle de Gogol. »

En 2005, à Quai des Bulles, le fameux salon malouin de la bande dessinée, François Ravard rencontre les éditeurs. Plusieurs se disent intéressés. Il signe finalement avec les éditions Carabas, et l'album sortira en deux tomes, en 2006 et 2007, avec une bonne réception de la part de la critique. « Il a fallu que j'arrête avec ce tic de refaire mes planches. Je n'en revenais pas de ce qui m'arrivait : déjà, être payé me paraissait complètement fou. »



Extrait de *Hamlet 1977*, éd. Casterman

chez Futuropolis, qui lui propose de signer pour un livre. Ce sera *La Faute aux Chinois*, ouvrage que le dessinateur est en train de terminer et qui sortira en 2011... avant d'enchaîner avec le même scénariste Aurélien Ducoudray, encore chez Futuropolis. Au fur et à mesure, la technique du crayon à papier semble avoir pris le dessus sur la peinture chez François Ravard. « J'aime changer de voie, d'un projet à l'autre. Avec le *Gogol*, je travaillais sur du portrait réaliste, en noir et blanc, et ensuite, la coloriste faisait le travail. Avec *Hamlet 1977*, c'est très très polar, et encore plus réaliste, je crois. Entre les deux, le projet jeunesse m'a amené vers quelque chose de rond, d'acidulé, à l'aquarelle. Et pour le travail chez "Futuro", avec le scénariste, on a beaucoup discuté. Luc, le directeur de collection, nous a aidés, même s'il était souvent d'accord avec nous. C'est très enrichissant ce travail à plusieurs. Continuer avec un dessin aussi réaliste, en noir et blanc, c'était un peu trop facile pour exprimer l'arrière-plan social d'*Hamlet*. Je suis revenu au crayon de bois, parce que c'est l'outil avec lequel je suis le plus à l'aise, mais les personnages sont plus cartoon, plus caricaturaux, avec des gros nez, s'il le faut. J'accentue le noir à la photocopieuse et je passe un lavis au brou de noix, ce qui donne un aspect sépia ; ça fait penser à un vieux film. Pour le prochain projet, je crois que ce sera toujours au crayon, mais encore plus épuré dans le dessin. » On l'aura compris, tout va très vite pour François Ravard, jeune dessinateur et déjà embarqué dans de nombreux projets. Si vite qu'il a à peine le temps de réaliser. « En tout cas, mes parents, s'ils ne connaissaient rien à la BD avant, maintenant, ils ont beaucoup de plaisir à en lire ; non seulement celles que je leur apporte, mais aussi celles qu'ils découvrent par eux-mêmes. J'aurai au moins réussi ça ! »

<http://francoisravard.canalblog.com>

Bibliographie partielle jeunesse :

- Le Portrait*, tome 1, scénario Nicolai Gogol, Loïc Dauvillier, éditions Carabas, 2006
 - Viking*, album jeunesse, scénario François Ravard, dessin Mathieu Maudet, éditions Carabas, 2006
 - Le Portrait*, tome 2, scénario Nicolai Gogol, Loïc Dauvillier, éditions Carabas, 2006
 - Nous n'irons plus ensemble au canal Saint-Martin*, collectif, éditions Les enfants rouges, 2007
 - Viking*, album jeunesse, scénario François Ravard, dessin Mathieu Maudet, éditions Carabas, 2007
 - Hamlet 1977*, scénario Harry Richard Vaughn, éditions Casterman, 2010
- À paraître :
- La Faute aux Chinois*, scénario Aurélien Ducoudray, éditions Futuropolis, 2011

une histoire, François attend d'être en cinquième. « C'était un petit garçon avec son père. J'ai réussi à placer ça dans un fanzine. On habitait au Mans à l'époque. Après, avec le gars qui s'occupait du journal, on a essayé de monter un projet, mais ça n'a jamais abouti. J'avais le défaut de vouloir toujours recommencer mes planches. Ça n'avancait pas. » Pourtant, à sa sortie de l'école Pivot, en 2004, François Ravard a déjà les deux pieds dans la BD. Comme par miracle. « Pour mon diplôme de fin d'études, en graphisme publicitaire, j'ai proposé une BD de 30 pages ; j'ai entièrement fabriqué l'album et inventé la campagne de pub

Revenu vivre à Rennes en 2005, François rencontre Joël Legars, avec qui il monte un projet jeunesse, *Elvis*, toujours pour Carabas, à la peinture. L'album sort fin 2007. François enchaîne immédiatement avec un projet collectif, *Nous n'irons plus ensemble au canal Saint-Martin*, puis attaque l'adaptation d'*Hamlet* façon polar, avec le scénariste Harry Richard Vaughn (pseudo de Ronan Le Breton), chez Casterman, un gros livre de 130 pages en noir et blanc, qui est sorti en janvier 2010. Et, puisque sa bonne étoile continue de briller, François Ravard rencontre pratiquement en même temps (en 2007) Luc Brunschwig, directeur de collection